

De la valeur nutritive de l'herbe à la production et la qualité du lait

Andreas Münger, Agroscope ALP Liebefeld-Posieux

L'offre d'herbe au pâturage ne varie pas seulement au niveau de la quantité mais aussi de la qualité. L'effet de cette variation se manifeste dans le potentiel de production des vaches, mais aussi dans la composition du lait.

Valeur nutritive de l'herbe pâturée et potentiel de production des pâturages

La qualité de l'herbe pâturée dépend essentiellement de sa composition en espèces, de son stade physiologique et de son âge. La gestion du pâturage joue aussi un rôle essentiel. Les conditions climatiques ainsi que la fertilisation jouent aussi un rôle. Ces facteurs sont liés et peuvent se renforcer mutuellement ; ils sont aussi partiellement saisonnier. Il en résulte une grande variabilité des teneurs en nutriments et la difficulté d'établir des valeurs de référence. Par rapport à la valeur énergétique, en général déterminante pour le potentiel de production laitière, on peut grossièrement différencier deux phases : le printemps (jusqu'à mi-mai) et le reste de la saison. Au printemps, avec une bonne gestion du pâturage, on peut souvent arriver à 7 MJ énergie nette (NEL) par kg de matière sèche sur une pâture de plaine avec une bonne composition. Pour le reste de la saison, il faut plutôt calculer avec 6 à 6,5 MJ NEL.

La production de lait réalisée sur la base de l'herbe dépend de la production de la qualité et de l'utilisation du pâturage. Parce que les effets de la gestion du pâturage et de l'alimentation (entre autres) ont tendance à s'accumuler au cours de la saison, il en résulte un énorme potentiel de variation. Théoriquement, une production de 14000 kg par ha dans des bonnes conditions en plaine est possible. Dans la pratique, ce niveau est rarement atteint.

Alimentation et complémentation du troupeau

Dans l'alimentation des vaches au pâturage, l'éleveur doit se séparer de la réflexion si bien établie dans l'affouragement à la crèche. A partir d'un potentiel de production défini, on cherche à couvrir au mieux tous les besoins nutritifs de l'animal. Au pâturage, la démarche doit être inverse. On part du potentiel de la pâture, que l'on essaie d'exploiter au maximum afin de n'apporter des compléments que pour pallier à des manques spécifiques ou pour augmenter la production au-dessus du potentiel de la pâture.

Avec un niveau moyen d'ingestion et une bonne qualité de l'herbe, la vache peut produire 20 à 25 kg de lait avec l'herbe seule. Avec l'herbe de printemps et au pic de lactation (mobilisation de réserves corporelles) 30 kg sont possibles. Des productions supérieures impliquent l'utilisation d'un aliment complémentaire. L'efficacité de celui-ci semble être relativement basse, de 0.8 à 1 kg de lait supplémentaire par kg d'aliment concentré. En plus, elle ne varie que peu avec le niveau de production.

Une complémentation avec du fourrage « structuré » est souvent proposée dans le but d'améliorer la digestion de l'animal et la teneur du lait, surtout en matière grasse. Cependant, dans plusieurs expérimentations, ces effets n'ont pas pu être confirmés. Les explications peuvent se trouver dans le fait que l'herbe, dans la grande majorité des situations, ne manque pas de fibrosité. Ces fourrages remplacent l'herbe pâturée dans la ration ingérée et diluent ainsi souvent la concentration en énergie ou en nutriments. Leurs effets potentiels bénéfiques sont donc plus faibles que prévu et ne sont intéressants que si l'herbe manque au pâturage.

Qualités intrinsèques du lait des pâturages

Le lait des pâturages se caractérise par des variations des teneurs considérables au cours de la saison. Ceci est dû aux multiples facteurs qui influencent la qualité et la quantité de l'herbe consommée et qui agissent en altérant les processus de fermentation et de digestion ou l'approvisionnement de l'animal. Certaines substances dans l'herbe peuvent aussi directement passer dans le lait ou agir sur la synthèse de ses composantes. Cela peut apporter au lait des pâturages des caractéristiques ou qualités spécifiques qui distinguent aussi les produits issus de ce lait, leur accordant des qualités commercialisables ou une identité unique. Relevons surtout les acides gras essentiels ou bénéfiques pour la santé, ainsi que certaines composantes aromatiques.

Il est important de mentionner qu'une des qualités essentielles du lait des pâturages est l'image qu'il transmet. Une image de production proche de la nature, avec des animaux qui se sentent à l'aise et qui produisent un lait sain et naturel.

Avantages et inconvénients d'une production de lait saisonnière

Compte tenu de tout ce qui a été dit, un système de production saisonnier avec des vèlages en fin d'hiver permet de tirer profit du pâturage intégral. Les besoins de la vache coïncident au mieux avec l'offre quantitative et qualitative d'herbe. Plusieurs pionniers, essais de démonstration et suivis d'exploitation ont prouvé que le système fonctionne et est économiquement intéressant dans les conditions suisses. A Posieux, cette stratégie a été suivie pendant quatre ans avec un troupeau de 24 vaches. La plupart de celles-ci vèlaient en février et en mars et se nourrissaient de la production de fourrage d'environ treize hectares de surface herbagère. A cela s'ajoutaient 500 à 600 kg d'aliments complémentaires, dont une partie de betteraves fourragères. La contribution estimée du pâturage à la consommation annuelle était de 60 % et celle des concentrés de 10 %.

Au cours des quatre années d'essai, il a été possible d'atteindre des productions laitières de 6'500 à 7'500 kg par vache, soit 10'000 à 12'000 kg par hectare de surface herbagère. 80% ont été produits pendant la saison de pâturage. Les coûts des concentrés et de la production fourragère par kg de lait produit ont ainsi été considérablement réduits. A court terme, il est possible de réduire les coûts totaux de production de 10 à 15 %. A long terme, on peut obtenir des résultats encore meilleurs grâce aux économies réalisées au niveau des charges de structure et à l'optimisation du système. D'autre part cette production se caractérise par des variations au niveau de la quantité de lait livrée en cours d'année. De même, les teneurs du lait varient très fortement: la teneur moyenne en matière grasse s'est abaissée, au début de l'été, jusqu'à 3,5 % et, à la fin de l'automne, elle a augmenté à plus de 5 % ; durant la même période, la teneur en protéines est passée de 3 à 4,3 %. En raison du système de paiement selon les teneurs, cela signifie pour l'agriculteur un revenu laitier différent selon les saisons. Le transformateur de lait, quant à lui, doit s'attendre à une plus grande variabilité de sa matière première. En plus du rendement variable, il doit prendre en compte le risque que la composition particulière du lait entraîne des préjudices de qualité des produits laitiers, en particulier au début et à la fin de la saison de production.

Afin que la production saisonnière soit durable, les vèlages doivent avoir lieu à intervalle d'une année et à l'intérieur d'une période limitée. Cela présuppose une meilleure fécondité des vaches que celle généralement tolérée au cours des dernières années. Certes, la fécondité des vaches de l'essai à Posieux - comparable à celle de la moyenne Suisse - a eu tendance à s'améliorer au cours des trois années d'essai, mais elle était encore insuffisante. Selon nos connaissances actuelles, le problème n'est pas lié à l'utilisation maximale du pâturage, c'est-à-dire à l'affouragement complémentaire restrictif, mais plutôt à la sélection.